

# NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil

n° 27

décembre 2007

**Chers amis,**

J'ai pensé que le moment était venu de vous dire, une fois de plus peut-être, mais ce n'est jamais de trop, quels étaient les principes qui animent les actions humanitaires de la Fondation Leïla Fodil en faveur des enfants.

Les enfants ont besoin d'une famille. Leur personnalité se construit avec l'éducation des parents, jusqu'au moment où ils peuvent juger par eux-mêmes de la façon dont ils conduiront leur vie.

La scolarisation est une aide à la formation de leur liberté, bien précieux auquel personne ne peut s'attribuer le pouvoir d'attenter. Leur comportement à l'adolescence et à l'âge adulte sera imprégné du respect donné à cette liberté ou de sa violation.

Dans les pays en développement, la vie dans la famille, même si la pauvreté tenaille, même si la maladie harcèle, conserve sa valeur formatrice. Un dépaysement sera peut-être salvateur pour le corps, mais s'il supprime l'entourage familial, il peut perturber gravement la santé mentale.

L'adoption légale donne à quelques-uns des possibilités matérielles de vie nouvelles, mais souvent dans un pays différent. Elle ne peut être que le remplacement d'une famille disparue. N'ayant dans ce domaine aucune compétence, nous ne nous sommes pas engagés dans cette voie.

Une des aides de la Fondation Leïla Fodil se situe à Ségou. Cette région du Mali est en paix. A la demande de nos amis locaux, nous avons choisi d'aider des enfants de familles très pauvres, filles et garçons, à aller à l'école, à suivre une formation professionnelle qualifiante, en payant les frais de scolarité et en donnant une bourse de vie.

Nous espérons ainsi semer les graines d'une population à venir capable de mieux maîtriser son économie et ses choix de société.

Jusqu'à présent, pas un seul père, pas une seule mère ne nous a demandé un déplacement en France. Et pourtant, combien leur misère est grande !

Les enfants que nous aidons restent chez eux, dans leur famille, et libres. L'extrême pauvreté de leur existence ne les empêche pas de bénéficier du bien le plus précieux que leurs parents peuvent leur apporter : l'amour.

## Mamedi GAKOU à Angoulême

*Mamedi, pourquoi êtes vous venu ici ?*

Je suis là pour suivre deux ans d'enseignement en BTS de comptabilité gestion. Cela me permettra dans les années à venir d'enseigner cette matière au Centre d'Enseignement Technique et Industriel (C.E.T.I.) de Ségou.

*Et pourquoi en France ?*

Les liens établis depuis plus de 10 ans entre la Fondation Leïla Fodil et le C.E.T.I. ont facilité mon accès à une formation d'une qualité supérieure à celle du MALI.

*Vous avez dit que le Gouvernement malien exige le BTS pour enseigner ?*

Oui, le gouvernement s'efforce de relever le niveau de tous les enseignements. Avant de partir, j'ai dû présenter au Ministère une prise en charge de l'école qui m'accueille. Ils savent donc que je suis en 1<sup>o</sup> année de BTS Comptabilité-Gestion au Lycée Sainte Marthe d'Angoulême. A mon retour, je présenterai mon diplôme et je pourrai être reconnu comme professeur de comptabilité-gestion.

*Pouvez vous nous dire ce qui vous a étonné dans la vie de tous les jours en France ?*

En premier lieu le niveau de vie, très élevé par rapport à chez nous. Les choses sont très cher. Et puis tout est mesuré, calculé, prévu.

Il n'y a pas d'insécurité : je peux circuler facilement en ville.

Les diverses démarches que j'ai dû faire dans les administrations ont été très faciles. J'ai toujours été reçu par des personnes aimables et compétentes. Les dossiers sont traités tout de suite grâce à Internet.

*Quelles sont vos impressions avec les gens dans la rue ?*

Les gens sont gentils, mais chacun vaque à ses affaires. Si tu n'as pas de relations, tu ne parles pas. Ce n'est pas méchant mais indifférent. Il arrive que tu salues quelqu'un mais il ne répond pas.

Je ne suis là que depuis 2 mois et demi, et au niveau de l'école, je suis comblé car tout le monde s'intéresse à moi. J'ai été agréablement surpris par l'accueil. Tout d'abord le directeur, Mr Ruiz. Chaque fois qu'il me croise, il me demande comment ça va. Les professeurs aussi, dès qu'ils voient une inquiétude sur mon visage, ils me demandent ce que je n'ai pas compris. Ils savent que cela fait longtemps que j'ai quitté les bancs de l'école, et ils sont très attentifs.

Les élèves aussi m'ont accueilli gentiment, même si j'ai 15 ans de plus.

*Au Mali vous jouiez beaucoup au foot. Et ici ?*

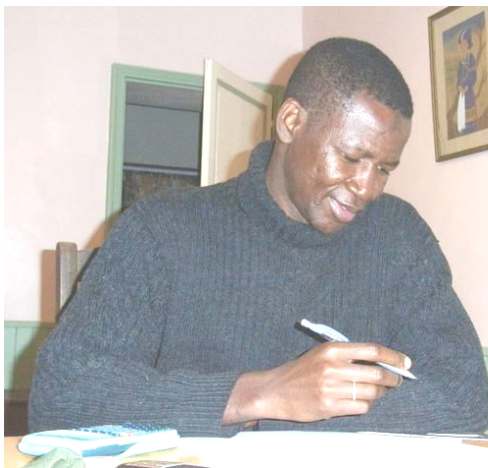
Oui, deux fois par semaine je m'entraîne avec l'équipe de Leroy Somer au stade de Ma Campagne.

*Expliquez nous votre impression sur l'enseignement.*

Je suis frappé par la rigueur dans le travail qui est suivi, coordonné, bien fait, sérieux. Le temps de travail est plus élevé que chez nous.

La méthode d'enseignement est très différente. Chez nous, en comptabilité, tout est mélangé en un seul processus. Ici dix matières se complètent pour former un tout : gestion, immobilisations, analytique, fiscalité, informatique... C'est bien plus clair.

Il y a un suivi continu de l'enseignement. Les contrôles prennent en compte tous les chapitres étudiés et pas seulement le dernier.



*Vous aviez déjà un brevet de comptabilité avant de venir, avez-vous eu des surprises ?*

La comptabilité évolue, avec le développement du commerce et de l'industrie et des échanges entre les pays. J'avais appris le plan comptable de 1982. Ici, le dernier plan comptable date de 1999.

*Avez-vous l'impression que vous allez pouvoir continuer pendant 2 ans ?*

Oui, je ne pense pas que cela soit au dessus de mes moyens. Cela me plait. Je ne vois aucune raison de me décourager. Bien sûr, la vie en solitude me pèse. J'ai du apprendre à préparer alors que chez nous au Mali il y a toujours quelqu'un pour faire la cuisine. Bien sûr ma famille et mes amis me manquent. Mais les difficultés rencontrées sont normales, je suis là pour une mission qui me plait et qui se poursuit bien. Le reste n'est pas important.

*Bon séjour Mamedi, et bonne chance !*

*Mamedi n'a pas de ressources propres. Il est actuellement à la charge du C.E.T.I. et de la Fondation Leïla Fodil.*

*Un grand merci au Lycée Sainte Marthe qui offre les frais de scolarité ; à l'association ARBS qui a accordé la gratuité des livres*

*scolaires ; à l'Association des Parents d'Elèves du Lycée Sainte Marthe et à l'Association « Aider » qui ont fait un don.*

*Vous pouvez vous aussi y participer.*

## MALI

### Séjour d'Annie Fonteneau à SÉGOU du 3 au 20 août 2007

Vendredi 3 août, Ladjï Gagou, directeur du CETI à Ségou, m'accueille à l'aéroport de Bamako à 20 h 30. Souper chez sa maman, nuit à l'hôtel. A 7 h 30 le 4 août, nous partons vers Ségou. La saison des pluies, tardive cette année, est installée depuis une semaine. Durant les éclaircies, les travaux des champs pourront être réalisés ; nos amis sont heureux.

Alou avait réservé la maison où j'avais résidé en 2006. Quelques habitudes réapparaissent : la présence de Diallo le gardien, son épouse, les 3 enfants, le "marché château" dynamique et pittoresque. Le goudron est à 50 mètres. Les jours de fortes pluies, le téléphone ne passe pas, l'électricité est suspendue, les mares d'eau isolent le quartier. J'y suis bien. Les amis viennent me voir. Alou et Abdoulaye sont très attentifs et m'ont bien aidée. Les discussions avec eux sont toujours fructueuses et enrichissent mes connaissances.

J'ai visité les bibliothèques des écoles de la Mission Catholique et d'Hampaté Bâ. Elles sont construites. On attend les livres.

J'ai rencontré tous les directeurs des écoles de premier cycle dans lesquelles la Fondation Leïla Fodil aide des élèves. Les résultats de fin d'année sont dans l'ensemble bons. A la rentrée 2007-2008, il y aura 113 élèves. La renommée des écoles privées s'accroît. Les directeurs ne peuvent pas limiter le nombre des élèves. A Dougoutigui Tangara, il y en a 80 dans une seule classe de "CP zéro", équivalent de la dernière année de maternelle ! Monsieur Tangara pense que cette étape est nécessaire. Il a raison, mais nous pensons que 80 c'est trop.

Au CETI, il y a eu quelques échecs aux examens de fin d'études et même en cours de formation. Il semble que le gouvernement malien devienne de plus en plus exigeant sur la qualité de l'enseignement donné.

Trois élèves sortent de l'école d'infirmières, il est prévu d'aller les rencontrer au mois de janvier 2008 là où elles travailleront.

L'échographe donné par le docteur Etienne d'Angoulême est arrivé à l'hôpital de Markala. Il a attendu sept mois à la douane de Bamako ! Il n'est pas encore mis en fonction. C'est incompréhensible et dommage, car les femmes continuent à devoir se déplacer vers Ségou où Bamako pour les grossesses à risques.

Le séjour se poursuit vers le Burkina.

**Effectifs des élèves**  
Soutenus par la Fondation Leïla Fodil  
Ségou Année scolaire 2007/2008

FORMATION	Nombre Total	Dont parrainés
Primaire	113	25
C.E.T.I.	19	5
Infirmières	14	8
Couturières	8	3
<b>TOTAL</b>	<b>154</b>	<b>41</b>

**Si vous souhaitez rejoindre les 26 parrains qui accompagnent déjà  
les études de 41 jeunes de Ségou au MALI**  
vous permettez à un de plus de suivre des études.

Dites-le nous, nous vous donnerons plus de précisions sur le parrainage.

Elève du primaire	205 € par an	pendant 6 ans
Elève du CETI	353 € par an	pendant 4 ans
Elève Infirmière	310 € par an	pendant 3 ans
Elève couturière	215 € par an	pendant 3 ans



photo Pauline Gaultier

## **BURKINA FASO**

**Annie Fonteneau à Koubri Monastère  
20 au 24 août 2007**

Après le séjour à Ségou, le voyage vers le Burkina a été une expédition en car de 17 heures. J'ai eu le temps de rencontrer des étudiants tchadiens rentrant de Dakar. Pour eux, le voyage durera sept jours !

Sœur Gisèle Chapelais, religieuse de St Gildas qui assure la responsabilité du dispensaire de Koubri monastère, m'a accueillie à Ouagadougou à 3 h du matin. Nuit à la maison de la congrégation puis route vers Koubri. On rejoint le village par 15 Km de goudron et 15 Km de piste.

La construction de la maternité est terminée. C'est bien fait et fonctionnel. La gestion assurée par les sœurs est efficace, juste et rigoureuse. La Fondation Leïla Fodil avait participé au financement pour 6.000 €. 5.000 € seront envoyés pour la construction nécessaire d'un mur de clôture sur la route. La visite du mois de janvier permettra à Marie et Jean Bernard d'assister à l'inauguration et de faire une formation en soins aux nouveau-nés et en planification familiale naturelle.

Durant 4 jours, j'ai découvert un autre milieu en participant à la vie du dispensaire.

Entre Ségou et Koubri, la mission a été dense et intéressante.

Annie FONTENEAU

## VIET NAM

C'est par internet que nos amis de Hà Nội, engagés dans le programme d'enseignement de la planification familiale naturelle (TQS en langue vietnamienne) nous donnent des nouvelles.

En voici quelques extraits :

24 Juillet 2007, du Père Hiên

Merci de votre e-mail et de vos nouvelles. Chez nous il fait toujours très très chaud. Nous sommes en plein été.

Notre programme TQS commence à rouler avec les cours du Dr Tieu à Hà Nội, de Loi et Chien au Diocèse de Hung Hoa, Phu Tho. Partout les professeurs sont bien reçus.

Chers amis, au nom de la jeunesse du Nord Vietnam, nous vous remercions de votre immense aide matérielle et spirituelle. Nous sommes très heureux d'apprécier de grands résultats de notre méthode TQS. Nous avons raison d'espérer à l'avenir.

Nous vous souhaitons toujours en bonne santé, heureux et grands succès dans votre oeuvre.

Père Joseph Trinh Ngoc Hiên

Septembre 2007, du docteur Tiêu

Je continue les activités de TQS avec Loi. Nous avons donné des cours de préparation au mariage dans 7 paroisses de Hà Nội et ses environs, des cours de renforcement à l'équipe des enseignants de Hà Nội et de Mr Duc.

Une bonne nouvelle : Soeur Khuyen de l'équipe de Duc a organisé un cours de préparation au mariage et a donné elle-même l'enseignement des TQS. J'ai visité ce cours et ai parlé avec les participants. C'est une bonne volonté à encourager et à bien supporter.

Maintenant nous sommes en train de donner le cours de TQS à un groupe de catéchistes sélectionnés par les curés des paroisses de Hà Nội selon la demande du père Hiên. Ce sont des catéchistes bien expérimentés comme Hai et Loi et ils se montrent très bien motivés. Nous attendons donc le résultat dans le futur. J'espère que nous pouvons y trouver quelques personnes qui peuvent devenir formateurs.

Dr Pham Xuân Tiêu



Pensez à consulter le site  
[www.fondationleilafodil.org](http://www.fondationleilafodil.org)

**VOULEZ VOUS FAIRE UN DON ?**

**66%** de la somme donnée est déductible de votre impôt,  
dans la limite de 20% de votre revenu imposable.  
Aujourd'hui si vous donnez 100 €, cela vous coûtera seulement 34€

**VOULEZ VOUS FAIRE UNE DONATION OU UN LEGS ?**

**Ils sont exempts de tous droits**

Prenez contact directement avec le Président de la Fondation  
et avec votre notaire.

**PENSEZ AUX DONNS QUE VOTRE ENTREPRISE PEUT FAIRE :**

Ils bénéficient d'une réduction d'impôt de 60% de leur montant  
dans la limite de 5 ‰ du chiffre d'affaires

Envoyez votre don par chèque à  
FONDATION Leïla Fodil - 37 boulevard de Bury - 16000 ANGOULÊME

**Un reçu fiscal vous sera adressé.**

tél : (33) (0)5 45 95 28 52 fax : (33) (0)5 45 94 62 45  
adresse e-mail : [courrier@fondationleilafodil.org](mailto:courrier@fondationleilafodil.org)

A l'attention de ceux d'entre vous qui payent l'I.S.F

La loi en faveur du Travail de l'Emploi et du Pouvoir d'Achat (TEPA) instaure un nouveau régime en matière de dons effectués par les redevables de l'I.S.F., au profit d'organismes d'intérêt général.

La Fondation Leïla Fodil est éligible à ce dispositif (art. 200-1 a du Code Général des Impôts.). Entré en vigueur fin juin 2007, il pourra être appliqué pour le paiement de l'impôt en Juin 2008.

Ainsi les dons effectués depuis le 20 juin 2007 et jusqu'au 15 juin 2008 peuvent être imputés pour 75 % de leur montant sur le montant de l'I.S.F. à régler le 15 juin 2008.

Un donateur ayant effectué des dons à des organismes habilités pour 500 € pourra déduire de l'I.S.F. à payer au 15 juin 2008 la somme de 375 €.

Le montant de la déduction ne peut excéder 50 000 €.

Merci de votre réflexion.

Bonnes fêtes de Noël et de fin d'année.

Jean Bernard Joly